

Vie des entreprises/Cliniques Saint-Pierre et "Femme mère et enfant"/Front social

Le statu quo

CNE

Port-Gentil/Gabon

LE retour au Gabon du Dr Sefu Massamba, président-directeur général du groupe de cliniques "Saint-Pierre" et "Femme mère et enfant", avait pourtant été perçu par les employés en grève comme la solution au climat de tension qui prévalait au sein de ces deux structures sanitaires.

Mais plus d'un mois après son arrivée, le mouvement lancé depuis le 3 janvier dernier se poursuit, en dépit des discussions engagées entre la direction générale, le syndicat des employés des cliniques et l'inspection du Travail. Au sortir de ces pourparlers, le Dr Sefu Massamba



Photo : CNE

Les salariés des cliniques Saint-Pierre et "Femme mère et enfant" à...

s'était engagé à payer, dans les meilleurs délais, trois mois d'arriérés de salaires en échange de la suspension de la grève. C'est du moins ce qu'affirme Lina Dianga Mbadinda Mougoli, la déléguée du personnel de la polyclinique Saint-Pierre. Un service minimum,

conformément à la législation du travail, avait aussi été mis en place. En tout et pour tout, le Dr Sefu Massamba a procédé au paiement d'un mois de salaire au lieu de trois comme promis. Ce geste avait tout de même eu le don de rassurer le personnel quant à la bonne vo-



Photo : CNE

...leur piquet de grève.

lonté de l'employeur à régler la crise. Une semaine après ce premier versement, ce dirigeant avait enclenché le processus de règlement d'un deuxième mois d'arriérés. Curieusement, la totalité des travailleurs n'en avait pas bénéficié. Mieux, alors que le service

minimum poursuivait son cours, les agents en grève ont été surpris, un matin, de s'entendre dire par leur patron qu'il n'avait plus d'argent pour continuer le processus d'apurement des arriérés de salaires. Outrés, les agents ont décidé de regagner leur piquet de grève, à l'entrée

principale de la clinique Saint-Pierre, au boulevard Léon-Mba. «A son arrivée, nous lui avons fait état de notre situation. Nous lui avons accordé la confiance (...), parce qu'il nous avait rassurés qu'il réglerait le problème rapidement», a expliqué, visiblement déçue, Amélie Essogo, l'autre déléguée du personnel de la polyclinique Saint-Pierre.

Pour n'avoir pas tenu ses engagements, le Dr Sefu Massamba a davantage irrité les employés par son attitude. L'intéressé tentera par la suite de se défendre en expliquant que la crise économique qui sévit depuis 2014 au Gabon, notamment, n'épargne pas son secteur d'activités.

En attendant, les arriérés de salaires s'étalent désormais sur trois et sept mois.

Saison des pluies

Une bonne affaire pour les tondeurs de gazon

RAD

Port-Gentil/Gabon

En cette période de fortes précipitations qui s'accompagnent de la fertilité du sol, l'herbe pousse assez facilement. Nombre de concessions se trouvent ainsi envahies par la verdure sauvage. Du coup, les tondeurs de gazon voient leur volume de travail revu à la hausse, engrangeant ainsi de bonnes recettes journalières.



Photo : Julie Nguimbi

Les débroussailliers font de bonnes affaires en cette période pluvieuse où...

EN saison sèche, il suffit, pour certains, de jeter une tige d'allumette enflammée pour se débarrasser de l'herbe sauvage. Ailleurs, la sécheresse constitue même un facteur de disparition de la végétation, qui meurt par assèchement. Dans ces conditions, les tondeurs de pelouse, ne trouvant pas

matière à exploiter leurs machines, sont contraints de les ranger. «Il n'y a pas de travail en saison sèche. La plupart des terrains sont propres. Il n'y a ni eau, ni herbes. Nous essayons seulement de tourner en comptant sur la chance», ce constat est d'Oumarou, un Ouest-africain dans le métier depuis

six ans. A contrario, la période pluvieuse est «la saison des bonnes affaires» chez les débroussailliers. L'activité connaît donc en ce moment ses plus beaux jours dans la capitale économique. La fertilité du sol fait en sorte que l'herbe pousse vite. A telle enseigne qu'il y



Photo : Julie Nguimbi

...l'herbe pousse très rapidement.

a des terrains qui sont nettoyés en moyenne deux fois par mois. Parfois, les riverains, considérés comme des lève-tard, sont tirés du sommeil par le bruit des débroussailleuses tenues à bout de bras par des hommes, le plus souvent en combinaison et arborant d'autres équipements de sécurité.

Il paraît que l'herbe est plus facile à couper très tôt, quand elle est encore humide. Il y en a qui exercent l'activité en équipes de deux, trois ou quatre personnes pour des espaces assez vastes, afin de terminer vite et courir ailleurs. Le prix de la commission varie selon l'étendue de la surface à nettoyer, du type

d'herbe et des obstacles à surmonter.

Dans tous les cas, la prestation commence à partir de 2000 francs. Les débroussailliers engrangent donc des recettes journalières substantielles pouvant atteindre, chez certains, 50 000 francs par jour. Il y a pourtant un problème: «avec la crise économique du moment, le secteur est de plus en plus exploré par de nombreuses personnes sans activité», peut-on entendre se plaindre la plupart des tondeurs. Toutefois, la tonte de l'herbe connaît un franc succès et fait bien nourrir son homme. Toutefois ceux qui débroussent au bord de la route exposent les usagers au jet de projectiles par la forte puissance des hélices. Ce qui conduit les plus prudents à ralentir au passage des piétons ou des véhicules, pour éviter des accidents.

Vie des associations/Tadita

Une exposition-vente pour aider les nécessiteux

SYM

Port-Gentil/Gabon

POUR sa première sortie officielle, le mouvement chrétien "Tadita" a organisé, dernièrement, une exposition-vente de linges, de chaussures et d'appareils électroménagers. Des produits comme le chocolat traditionnel (odika) étaient aussi au menu.

Occasion pour Annie Dowé, présidente de cette organisation non gouvernementale, de remercier les exposants pour leur participation active à la première sortie publique



Photo : Koumouss

L'organisatrice de l'exposition-vente, Annie Dowé, devant les articles mis aux enchères.

de son association, qui œuvre dans l'aide et l'encadrement de l'orphelin et de la veuve. Elle a, par ailleurs, indiqué que les recettes de cette exposition

devraient servir à l'achat des produits de première nécessité. Lesquels seront ensuite distribués aux personnes nécessiteuses. Comme on peut le com-



Photo : Koumouss

Ici, l'odika en sachet était la star de l'exposition.

prendre, l'exposition a été organisée dans un but caritatif : «La période que traverse le pays nous oblige à faire œuvre utile pour les compatriotes dé-

munis. Au lieu de garder le linge dans les maisons ou les appareils électroménagers qui finissent parfois dans les poubelles, il valait mieux les vendre aux en-

chères, afin d'aider ceux qui sont aussi dans le besoin», a-t-elle dit.

Cette première expérience enrichissante donnera, souhaite Mme Dowé, des idées aux autres associations pour former une synergie et booster l'aide à apporter à ceux là qui attendent, parfois, en vain. Le public venu nombreux a bien apprécié la présence des exposants gabonais, avec des produits comme le poisson fumé et salé, mais surtout de la poudre de chocolat indigène emballé dans des sachets de 100 et 250 g et vendu à un prix étudié pour toutes les couches.